

Bibliothèque numérique

medic@

Marey, Etienne-Jules. - Enquête sur
l'hérédité

In : *Revue scientifique*, 1889,
XXVI, 605



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?marey188>

de crânes du vîr^e siècle, dans un monastère situé dans une vallée, entre Jérusalem et la mer Morte, le crâne caucasien a, durant les treize derniers siècles, gagné près de 5 centimètres en circonférence et plus de 9 centimètres cubes en capacité. Le gain porte surtout sur les parties frontales.

Une nouvelle édition des *Coral Reefs*, de Charles Darwin, vient d'être publiée, avec un important appendice par M. Bonney. Nous parlerons plus au long prochainement de ce travail très complet.

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Beausire, de l'Institut, qui a laissé d'excellents travaux sur l'économie sociale et la psychologie.

CORRESPONDANCE ET CHRONIQUE

Enquête sur l'hérédité (1).

MALFORMATIONS HÉRÉDITAIRES.

Le célèbre professeur Trousseau présentait aux deux mains une conformation fort singulière : les petits doigts étaient recourbés en dedans suivant leur bord interne et formaient presque un arc de 50 degrés. Avec cela nulle flexion des petits doigts, nulle rétraction des tendons ; la main s'appliquait bien à plat sur la table, la flexion des doigts était bien complète.

On pouvait du reste les étudier à son aise, ces belles mains qui étaient toujours en scène pendant les leçons cliniques et ajoutaient encore le geste à l'expression du langage.

Un jour je retrouvai la même conformation des petits doigts sur un jeune étudiant en médecine dont j'ignorais le nom. « Vous avez, lui dis-je, la main de Trousseau. » — « C'était mon grand père, » me répondit-il.

J'ai connu un vieillard qui, remontant assez loin dans ses souvenirs, me disait que dans sa famille on avait sous le menton une place imberbe qui ne se couvrait de poils qu'à vingt-cinq ans. Son fils, disait-il, avait présenté la même particularité et son petit-fils à ma connaissance l'a observée également sur lui-même. Aujourd'hui l'arrière-petit-fils, qui n'a pas encore vingt-cinq ans, présente encore sa petite tonsure sous le menton.

MAREY,
De l'Institut.

Le pied et la taille (2).

Les intéressantes recherches de M. Alphonse Bertillon sur les rapports qui existent entre le pied et la taille me rappellent que, dans le cours d'une étude sur « la théorie de la marche » qui date déjà de six ans et que je n'ai encore pu publier, j'ai été conduit analytiquement à une expression simple du pied en fonction de la taille, et réciproquement.

Voici cette formule :

$$p = \frac{8,6}{30} \left[\frac{T}{2} + 0,05 \right]$$

(1) Nous commençons aujourd'hui par ces deux notes si remarquables la publication des documents qui nous sont parvenus sur l'hérité psychologique, physiologique et pathologique.

(2) Voir la *Revue scientifique*, n° 17, 27 avril 1889.

Elle a été vérifiée sur une centaine d'individus de tout âge, même sur des enfants ; elle s'est montrée exacte, avec un écart maximum de 2 centimètres sur un sujet.

Elle donne par exemple :

Taille. Mètres.	Pieds calculés.	Moyenne observée.	
		Centimètres.	Centimètres.
1,56	23,7	23,4	
1,63	24,9	25,0	
1,71	26,1	26,5	
1,80	27,2	27,4	
1,14 (enfant de 6 ans)	17,8	18,0	
0,65 (enfant de 5 mois)	10,0	9,0	

L'expression précédente représente l'équation d'une ligne droite coupant l'axe des *y* au-dessus de l'origine des coordonnées.

Pour *x* = 0, *y* devrait être égal à zéro, puisque évidemment à une taille nulle correspond un pied nul. Le défaut de la formule n'est qu'apparent. Il résulte de ce que la constante 0,05 a dû être introduite après coup par suite d'autres considérations.

J'ai été conduit de même à diverses autres expressions du pied en fonction de la taille. En voici encore une qui ne dépend que du nombre des pas. Si *n* représente le plus grand nombre de pas qu'un homme puisse faire en utilisant bien sa force, on a après simplification

$$p = \frac{0,75}{n}$$

Le calcul indique qu'un homme de 1^m,63 peut faire 3 pas à la seconde. On obtient aussi pour valeur de *p* la longueur 25 centimètres.

Un enfant de 1^m,14 peut faire à la seconde un peu plus de 4 pas, ce qui donne pour *p* environ 18 centimètres.

J'indiquerai ultérieurement comment on peut déduire ces formules de considérations générales très simples, qui pourront présenter quelque intérêt pour la pratique.

HENRI DE PARVILLE.

Le troisième œil des vertébrés.

Nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs des travaux récents sur le troisième œil des vertébrés, ou glande pinéale (1).

Comme on peut se le rappeler, la conclusion généralement adoptée par les différents auteurs qui se sont occupés de cette question, c'est que la glande pinéale est un organe qui, excepté chez les Lacertiens, où il est cependant rudimentaire et peu capable de fonctionner, ne saurait exercer sa fonction, et doit être considéré comme un organe dégénéré, témoignant d'une fonction existant sans doute dans les temps géologiques, mais depuis longtemps disparue.

Voici néanmoins que M. Gould, de Philadelphie, vient de publier un curieux mémoire dans lequel il cherche à établir que la glande pinéale serait le siège d'un sens spécial, le *Homing instinct* ou instinct de retour. Nous pourrions traduire peut-être plus exactement la pensée de l'auteur en disant *sens de la direction*. Il est évident, en effet, que les animaux, en général, paraissent doués à un haut degré de ce sens, qui manque presque absolument chez l'homme. Il suffit de citer l'étonnant instinct du pigeon voyageur qui rentre à son pigeonnier après avoir été emporté à des milliers de

(1) Voy. *Revue scientifique*, 1886, 2^e sem., p. 806; 1887, 2^e sem., p. 379 et 635.